

MONTRÉAL, 8 SEPTEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTES DE LA DIRECTION

A la demande d'un grand nombre d'amateurs la date de la clôture du concours de photographies est fixée au 30 septembre courant.

Les prix de notre concours de photographies sont jolis et nombreux. Tous les amateurs devraient concourir.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES
D'AMATEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ ouvre son premier concours de photographies d'amateurs et il espère en faire un succès. Il a essayé de le rendre intéressant pour les lecteurs et les concurrents : d'un côté, par le choix du sujet, de l'autre par la valeur et la variété des prix. Maintenant, que les amateurs se mettent à l'œuvre, qu'ils en parlent à leurs amis et les invitent à concourir.

Ce concours est commencé du 15 juillet courant et se terminera le 30 septembre.

Le sujet devra être un paysage canadien. La présence de personnages ou êtres animés dans le tableau serait désirée. Le choix du site, la disposition des personnages ou êtres animés, le fini de la photographie etc, tout en un mot sera considéré.

LISTE DES PRIX :

1er prix.—Un appareil photographique "No 7, Gem Glenco" 4 x 5 à extension et poire, manufacturé par "The Canadian Camera and Optical Co." avec boîte pour le voyage, châssis, et un guide de l'amateur photographe. Cet appareil est de premier ordre.

2ème prix.—Un appareil photographique, "Flexo," 3½ x 3½, manufacturé par la "Eastman Kodak Co." Cet appareil nouveau est des plus perfectionnés et peut servir pour les poses longues et les instantanés.

3ème prix.—Un an d'abonnement ; 4ème prix, huit mois d'abonnement ; 5ème prix, six mois d'abonnement ; 6ème prix, quatre mois d'abonnement ; 6 autres prix : trois mois d'abonnement chacun.

Les récompenses seront accordées par trois juges qui ne prendront pas part au concours.

CONDITIONS :

Les compétiteurs doivent soumettre deux photographies collées sur carton, sur le dos desquelles ils inscriront leur nom, leur adresse et le titre du sujet. Les photographies primées paraîtront dans le MONDE ILLUSTRÉ. On peut concourir autant de fois que l'on veut.

Voir nos nouvelles primes, à la suite du feuilletton : Almanach Hachette, Napoléon, Où, allons-nous ? Parisiens, etc.

ENTRE - NOUS

Je me souviens—il y a de cela longtemps puisque je n'avais guère plus de onze ans—qu'un matin, tous les élèves du collège où je me suis tant ennuyé, se dirigèrent, bien sanglés dans leurs tuniques et le képi crânement posé un peu de côté, vers la grande route de Paris, et, bien que ce fût pas jour de promenade, nos pions nous firent marcher une heure durant.

Le principal et tous les professeurs nous accompagnaient même—chose qui ne s'était jamais vue—dans cette excursion historique.

Ce jour-là, nous allions au devant du régiment du génie, qui était parti depuis l'après-midi et qui revenait de Crimée, après la prise de Sébastopol.

Après avoir marché, tout à coup, de loin, du haut d'une colline, nous aperçûmes les éclairs des bayonnettes et, dans le nuage de poussière qu'elle soulevait sur la route ensoleillée, la masse sombre qui s'avancait... et un grand cri sortit de nos jeunes poitrines : "Vive la France !"

Ces hommes, qui revenaient ainsi après avoir bravé tant de dangers, étaient des êtres extraordinaires pour nous, et tous nous approuvâmes notre principal quand, serrant la main du colonel, il dit à haute voix :

—Vous êtes des héros !

—Merci de vos bonnes paroles, Monsieur le Principal, répondit gravement le colonel, mais les héros du régiment sont presque tous morts, notre effectif a été renouvelé deux fois pendant la campagne.

Et c'était vrai ; de tous les officiers qui étaient partis, bien peu étaient vivants, et parmi les hommes bien peu étaient vivants.

Le régiment portait encore le même numéro, mais ce n'était plus le même régiment.

C'était bien vrai ce que venait de dire le colonel, la plupart des héros étaient morts.

*** Plus tard, en 1859, j'ai vu revenir les vainqueurs de Magenta, de Solferino, etc., etc., et ce jour-là encore, les acclamations de tout un peuple les accueillirent, mais j'avais toujours dans l'esprit les mots du colonel du génie, prononcés quatre ans auparavant, et, si je criais moins fort, c'est que je pensais plus aux héros dont les restes reposaient dans les plaines d'Italie.

Plus tard encore, quand nous sommes revenus les uns d'Allemagne, les autres de Suisse, et quand tout ce qui restait de l'armée de l'Empire et des armées improvisées de la Défense nationale, rentra dans ses foyers ou reprit le chemin des casernes, aucune acclamation ne se fit entendre, mais seulement un cri de rage contre le misérable empereur qui avait précipité la France dans de si grands désastres.

Et pourtant, jamais tant de héros n'avaient succombé dans une lutte gigantesque et désespérée comme celle qui venait de finir.

Mais la France avait tant souffert !

*** Ces réflexions, ces souvenirs me sont revenus en voyant, l'autre jour, la foule éclater en hurrahs à l'arrivée des malades et des blessés retour du Transvaal et j'ai pensé à ceux qui jamais ne reviendront, bien plus qu'à ces grands gaillards qui revenaient gras et joufflus, très peu ou pas du tout avariés, dont un bon nombre n'ont jamais vu le feu et que j'entendais qualifier sérieusement de héros.

Héros, héros, c'est un mot dont on abuse un peu trop par le temps qui court, et qu'on ne devrait employer qu'à bon escient.

Que ces jeunes gens aient fait leur devoir ou aient essayé de le faire, très bien, mais des héros !

J'ai été soldat aussi pendant plusieurs années, en Afrique et ailleurs, mais jamais il ne m'est venu à l'idée d'avoir la prétention de passer pour un héros, oh, non ! loin de là.

Il est vrai que je n'étais pas habillé en KaKi.

*** Les chaleurs excessives que nous avons subies pendant quelques jours ont produit leur effet sur le cerveau des journalistes.

On en a constaté les déplorables résultats dans plusieurs journaux politiques où les hommes en vue des deux partis sont traités ou plutôt maltraités de la pire manière. Le vocabulaire des épithètes grossières a été mis plus à contribution que de coutume et c'est à croire qu'il reste bien peu d'honnêtes gens dans le pays.

Mais comme le phénomène se reproduit tous les quatre ou cinq ans, il n'y a pas lieu de nous étonner outre mesure.

Ce n'est pas cependant au monde plumeux politique que le mal s'est limité, il a atteint aussi le reportage.

J'ai vu, non pas lu, dans un grand journal de Montréal, il y a de cela une dizaine de jours, sept colonnes, sept immenses colonnes contenant les détails d'un crime qui venait d'être commis à Montebello, où un misérable avait tué sa femme et un homme.

Pourquoi sept colonnes, mon Dieu ! pourquoi tant de mots pour dire que Lacroix a occis deux personnes parce qu'il était jaloux.

Est-ce pour faire plaisir aux lecteurs ?

Est-ce pour leur faire de la peine ?

Est-ce enfin pour les intéresser ?

Non, c'est tout simplement pour remplir le journal, car on ne fera jamais croire à personne que si on avait sous la main quelque chose de plus convenable à publier, on ne s'en servirait pas.

Par contre, on n'accorde que dix lignes à un brave homme qui a risqué sa peau en sauvant la vie de son semblable.

Et ce système a pour résultat de laisser dans l'esprit de l'abonné des idées malsaines, malpropres, vaines, basses et quand le sommeil vient fermer les yeux, après cette lecture, le cauchemar s'empare de lui, le conduit sur le lieu du crime si bien décrit et lui fait passer une très mauvaise nuit.

Entre nous, est-ce vous croyez qu'il ne vaut pas mieux s'endormir avec des pensées nobles, bonnes et pures ? Ne préférez-vous pas lire aussi le récit d'une bonne action à celui d'un crime ? L'histoire de Jeanne d'Arc n'est-elle pas plus réconfortante à la lecture que celle de la fille Poisson, duchesse de Pompadour ?

*** Le monde musical a été heureux d'apprendre que l'on venait de découvrir en Belgique un enfant doué d'aptitudes spéciales pour l'art d'Euterpe.

L'année dernière, on avait annoncé qu'un "jeune homme" âgé de trois ans, avait joué de quelque chose, d'un instrument quelconque, devant la reine d'Espagne, d'une manière étonnante, mais que, pris d'une émotion soudaine, intimidé probablement par la présence de la Souveraine, il s'était... oublié... dans son petit pantalon... à la fin du morceau.

L'histoire, qui fut colportée un peu partout, ajoutait que la reine, se souvenant qu'elle était mère de famille, avait prodigué ses soins au jeune prodige, etc.

L'Espagne détenait donc le record du sport musical depuis un an, quand la Belgique, se piquant au jeu à réussir à le battre avec un garçon de deux ans à peine.

Ce futur électeur est, paraît-il, un phénomène, un génie, un être à part qui comprend tous les sons, les accords et n'a jamais dit, depuis sa naissance, un seul mot de mal de ses confrères.

C'est vraiment un musicien phénoménal.

Quoi qu'il en soit de cette nouvelle, je vous la donne telle quelle.

*** Hier, en regardant mon beau-frère, le juge Dugas, faire ses préparatifs pour retourner à Dawson City, et les nombreuses provisions de bouche et autres qu'il allait emporter, en prévision de l'hiver, je songeais aux mets concentrés qu'un savant français vient de préparer, mais qui n'ont pas encore fait leur apparition sur le marché.

D'après les on-dit, un repas servi ne se compose que de la réunion de quelques pilules et tablettes. Un œuf concentré n'a plus que la dimension d'une pastille quelconque, et ainsi de suite. Le lard se comprime